

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ECHANGES

12, rue Berbier du Mets - 75013 Paris
Tél (1) 43.36.45.45 - Fax (1) 43.36.77.36
N°20 - 7000 ex - Gratuit - 24.12.93
"Quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu". La Fontaine

3.14

DE 15 A 18 ANS PARTIR OU ACCUEILLIR UN AN A L'ETRANGER

USA - RUSSIE - CANADA - NORVEGE
JAPON - AUSTRALIE - NOUVELLE-ZELANDE
REPUBLIQUE TCHEQUE - BRESIL - MEXIQUE
SUEDE - ALLEMAGNE - ITALIE - FINLANDE
ISLANDE - GRANDE-BRETAGNE

TROIS QUATORZE - LE JOURNAL DE CEUX QUI VIVENT, DE PRES OU DE LOIN, LES SEJOURS D'UN AN A L'ETRANGER

C'était il y a 15 ans. J'en avais 17. Bien que pendant longtemps je me sois persuadé du contraire - en m'inventant un ou deux prétextes bancals, je sais aujourd'hui que la possibilité de partir un an à l'étranger s'est, à cette époque, clairement offerte à moi. J'ai dit non, et ce choix était respectable, mais je me demande aujourd'hui si je savais que dire non voulait dire. C'est de cette absence de lucidité dont je voulais parler. Je voulais écrire ici mon admiration pour tous ceux qui ont pris cette décision dans la plus grande clarté. A commencer par mes frères, soeur, amis, qui - parce qu'ils étaient un peu plus âgés que moi - sont partis avant que je ne parte pas ; en continuant par tous les jeunes de PIE que

FAITES Vos Vœux !

De satellites plus ou moins éloignés de la galaxie "PIE" nous sont parvenus messages et vœux. 19 variations sur le thème de la bonne année.



j'ai accompagné à Orly ou à Roissy entre 81 et 93 ; et en finissant par tous ceux qui les suivront (94...).

Je suis persuadé aujourd'hui que si nous avons créé 3.14 et si je l'ai pris en main, c'était, entre autres choses, pour éclairer ma fascination à l'égard de ceux qui avait choisi d'affronter ce voyage, ce parcours bien clair et bien délimité qui consiste à quitter famille, amis et environnement pendant toute une année. Moi qui ai suivi un autre chemin, j'ai beaucoup appris en lisant et en recopiant pendant 20 numéros les témoignages de tous les partants. Je suis très heureux d'avoir vu de si près des gens qui faisaient des découvertes fondamentales et qui en témoignaient avec autant de franchise. Je pourrais parler des heures des Etats-Unis. J'aime ce pays, de façon d'autant plus démesurée que je le connais, somme toute, assez peu. De courtes excursions m'en ont dévoilé certains traits - sûrement majeurs - sûrement grossiers ; mais c'est par ceux qui y ont vécu que je le connais le mieux. Je ne l'apprécie sans doute pas pour ce qu'il est mais parce qu'il a été pour beaucoup de ceux qui m'entouraient un bouillon particulièrement propice aux éclosions. Je pense souvent à Hélène, qui écrivait en 1987 après six mois de son "voyage" : "avant de partir je ne voulais rien faire, ne savais rien faire et ne croyais en rien. Je ne sais pas si c'est l'idéal, mais aujourd'hui je crois en quelque chose et je fais le ménage".

Savoir partir, ne pas faire semblant d'avoir envie de partir, et assumer cette traversée ; voilà une promesse merveilleuse. Savoir ce que l'on aime, qui l'on aime et ce vers quoi on tend, relève, j'en suis aujourd'hui

convaincu, du même savoir. Je souhaite à tous ceux qui sont en âge de partir de pouvoir lire au fond d'eux-mêmes avec la plus grande rigueur, peut-être même dureté, d'apprendre à y voir clair dans leurs désirs, et de réussir un jour à les cerner avec la plus grande précision. Bonnes années 94.

Xavier rédige et coordonne 3.14, le journal de PIE
Paris

remerciements a cappella à la super équipe PIE.
Bonne
Bonne
Bonne
Bonne
Année.
A tous.

Bertrand est un des quatre chanteurs du Groupe POW WOW. PIE a participé au mois d'août dernier à la production de leur dernier clip
Paris

Une année difficile en France pour l'insertion professionnelle des jeunes. Je souhaite en tant que président de PIE et en tant que directeur du personnel, que les jeunes et parents soient confiants en l'avenir. Je sais qu'un an à l'étranger est un facteur déterminant pour la future évolution professionnelle, pour la maturité, l'autonomie, l'ouverture d'esprit et l'apprentissage d'une langue. Bonne année à tous.

Olivier Gallo est président de PIE
Meudon

décembre 2004. Le Ministre de l'Education Nationale qui vient d'être nommé est un ancien de PIE ; les consuls Français en Afrique ont reçu ces jours-ci des consignes pour délivrer les visas d'une année scolaire en France ; à Laguna Beach, Bill continue à protéger ASSE des flammes ; Jean-Marc est toujours notre compagnon de route ; Gilles vient de s'acheter un calepin ; Maryse vient de publier un recueil de ses meilleures expressions ; la page 31 de la brochure n'a pas changé depuis 1994 ; aucun parmi les milliers d'adolescents qui sont partis cette année n'est rentré avant la fin du séjour ; le Macintosh nouveau est arrivé dans les bureaux ; la pendule depuis bien longtemps ne s'est pas déréglée... Les dix dernières années ont vraiment été belles et bonnes.

Laurent est directeur de PIE
Paris

C'est une boîte où il y a plein de contacts. Ça bouge. Je vois du très chaud et du très froid. Celui qui dirige, c'est un lion. C'est vraiment un lion. Les choses dans cet endroit voient toujours le jour, mais il y a toujours des difficultés. Des obstacles. Tout le monde se donne du mal. C'est vraiment une boîte que tout le monde aime. Oui c'est ça les gens l'aiment, alors il se donnent à fond la caisse. Et le triomphe vient mais avec du retard. Je vois l'Allemagne, l'Espagne, les Etats-Unis. Oui les Etats-Unis. Et de la neige aussi. Le Canada. Le lieu où on travaille est très ordonné, il n'y a rien qui traîne. Ceux qui dirigent y sont droits et précis, ils vous tapent pas dans le dos. Ils n'ont pas peur de la vérité. Il y a une grande tolérance, une confiance aveugle. Mais attention au téléphone. Il pourrait y avoir une grande hypocrisie. Parce qu'il y a un peu de jalousie autour de cette boîte. Il faut se méfier. Mais pas avoir peur. Je vois beaucoup de ramifications, d'amour. C'est un lieu très sensible. Et tout ça est mené à bien.

Nora est voyante
Le Blanc-Mesnil

SDF, ERMI, ASSEDIC... Mais aussi GATT, ONU, Restos du coeur... C'est notre monde d'aujourd'hui où l'exclusion, la pauvreté, la solitude côtoient le développement international, l'aspiration à la paix et la vraie solidarité. Qui ne peut souhaiter que ce soit cette ouverture aux autres qui l'emporte sur toutes les indifférences ! PIE, au milieu de tout cela, est peut-être une goutte d'eau, mais de celles qui - associées à de multiples autres initiatives - créeront par leur activité un courant où la rencontre de l'étranger, l'épanouissement des jeunes cultures, les individualismes de tous genres. Longue vie à PIE !

Jean-Marc Mignon est président de la FYTO, directeur de l'UNAT, administrateur de PIE

Noël en août ! 3.14 me demande d'adresser mes vœux pour les dix ans à venir. Une seule consigne me dit-on ; que mes vœux aient un rapport avec l'argent... Quelle idée ! Avez-vous remarqué qu'en fin d'année il est habituel de se souhaiter tout ce qu'il y a de meilleur pour l'année à venir. "Je te souhaite de passer une bonne année" ; "Soigne-toi et pense à nous" ; "que cette année soit pour toi source d'enrichissement et de bonheur", etc... Ces vœux, à PIE, nous les entendons plutôt à la fin août au moment du départ de ces "chers petits". C'est très beau et très émouvant. A PIE, c'est notre Noël à nous. Quant au rapport avec l'argent, il n'y en a aucun. Bonne année à tous.

Pascal est le responsable administratif et financier de PIE
Paris



Gilles est dessinateur et maquettiste de la documentation PIE

Le rêve d'une chose". Il y a 16 ans, je plongeais, sans vraiment savoir pourquoi, avec mon rêve anxieux de l'ailleurs, vers l'Amérique. J'avais vécu ma décision comme un déchirement profond et douloureux, comme tous ceux qui quittent. Je découvrais là-bas, surpris, ce que bien entendu je cherchais depuis toujours : ma propre personne. Je me pris donc moi-même par la main. Et ce pays dont je m'enivrais m'offrait ce que je pensais être une sorte de condensé du monde. J'étais Ulysse avec au bout du chemin la certitude d'une réponse. J'étais dans la mythologie, les mythologies, celle de ce grand-père migrant dont je poursuivais le voyage, celle des autres, familiers ou non, presque anonymes, aux visages immobiles sur les photos et qui poursuivent leur rêve avec plus ou moins de bonheur, autant d'ombres magnifiques qui peuplèrent, je ne sais pourquoi, mon enfance. On essaye toujours de donner un sens à des actions déraisonnées. Je comprenais, là-bas, que pour trouver il m'avait fallu partir d'ici. J'y passais un an, comme beaucoup d'autres. En revenant, puisque tout voyage a une fin, j'avais refermé presque subrepticement la porte de mon enfance.

Ce premier départ est devenu le symbole de tous les commencements, une icône sacrée que j'interroge à chaque croisement, à chaque doute. J'y suis retourné, parfois longtemps, comme vers un lieu magique où l'on interroge les oracles, j'ai parcouru ses routes immenses, sans fin. Au fil des ans et des rencontres, j'ai découvert que je partageais avec d'autres ici, parfois par des chemins détournés, le même amour de ce lieu toujours mystérieux vers lequel je reviendrai sans cesse puiser l'énergie de mon adolescence, de cette année heureuse. Ceux là sont devenus des amis.

A PIE qui, avec Louis, sans le savoir m'accompagnait déjà un peu, je souhaite d'exister longtemps encore dans le rôle du passager, pour ceux qui viennent. A Xavier. A moi-même, qui souhaite continuer, en ce moment intense, un peu de ce chemin que nous parcourons souvent en pensée et en mots, en restant fidèle, pour ma part bien sûr, à l'esprit de ce premier départ. Il y a 16 ans.

Stéphane est un ami. Il est parti vivre un an aux USA en 1977
Le Kremlin-Bicêtre

à suivre en page 4 ...

LES IMPRESSIONS DES PAR

ILS OU ELLES SONT PARTIS POUR UN AN A L'ETRANGER. ELLES OU ILS NOUS ENVOIENT DE LEURS NOUVELLES. IMPRESSIONS DES QUATRE COINS DU MONDE

Après trois mois dans le pays je peux dire que le plus dur me semble être derrière moi.

Le Mexique est un très beau pays, mais il faut s'y adapter ! Les deux premières semaines n'ont pas été très gaies. L'arrivée ratée, le manque de communication entre Mexico et la France, le climat, la chaleur, l'humidité. Aujourd'hui je commence doucement à comprendre ce qu'on me raconte et à m'exprimer un peu mieux. Je m'habitue au climat et aux Mexicains. Ce sont des gens très gentils et très accueillants. Ils sont très fiers de leur pays et de leur région. Je profite des sites - magnifiques, des plages si typiques, des tropiques et de la nourriture - si connue mais si belle et si bonne. Tout est délicieux : "quesadillas", tomates, "frijol". Le tout est très épicé, principalement à base de "chile". Les fruits sont extraordinaires. Il y a des tonnes dont je ne soupçonnais même pas l'existence : "tuna", fruit de "cachis", "papauza" (fruit dont on suce les graines), "guayaca"... J'ai écouté chanter des "mariachis", découvert la "marimba". Ici, les jeunes savent danser. La langue est belle. L'Espagnol du Mexique est plus doux et plus léger que celui d'Espagne. Je viens de vivre la journée "Dia de Muerte" (l'équivalent de la Toussaint, une sorte "d'Halloween" mexicain). C'est une fête basée sur une croyance Maya et Aztèque, croyance selon laquelle les âmes des morts choisissent ce qu'ils veulent (ce sont des prix du genre "le plus beau de l'école", "le plus sage", "le plus sexy...", j'ai gagné le prix de "la plus studieuse". On s'adresse toujours à moi lorsqu'il y a un problème de maths à résoudre (c'est drôle parce que j'ai un bac A). A la maison je partage la chambre avec ma soeur qui a 9 mois de moins que moi. La cohabitation se passe très bien. Avec les parents l'entente est également bonne. Il y a juste l'église, où je dois aller tous les dimanches, alors que je ne suis pas croyante. Mais je le savais et j'y étais préparée. Ils n'ont pas de machine à laver, je dois donc laver mon linge à la main et ça c'est vraiment le plus dur. J'ai encore quelquefois des moments de cafard. Le courrier n'arrive pas régulièrement, et ça ne m'aide pas. Il met parfois plus d'un mois. Le Mexique de toute façon est un pays fantastique. JENNY. TUXTLA. MEXIQUE

Un petit mot du fin fond de l'Alaska pour vous dire que la neige et le froid ont commencé à sévir.

Tout est blanc, immense et magnifique. C'est un style de vie si différent du nôtre que de vivre dans des contrées gelées où les ours et les élans font la loi. Je m'y sens en réalité très à l'aise. Les Américains sont très accueillants. Entre la classe et le ski, je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Emmittouffée dans mes pulls, chaussettes, gants et bonnet, je pense bien à vous. MARION. SALCHA. ALASKA

DONNER DES NOUVELLES

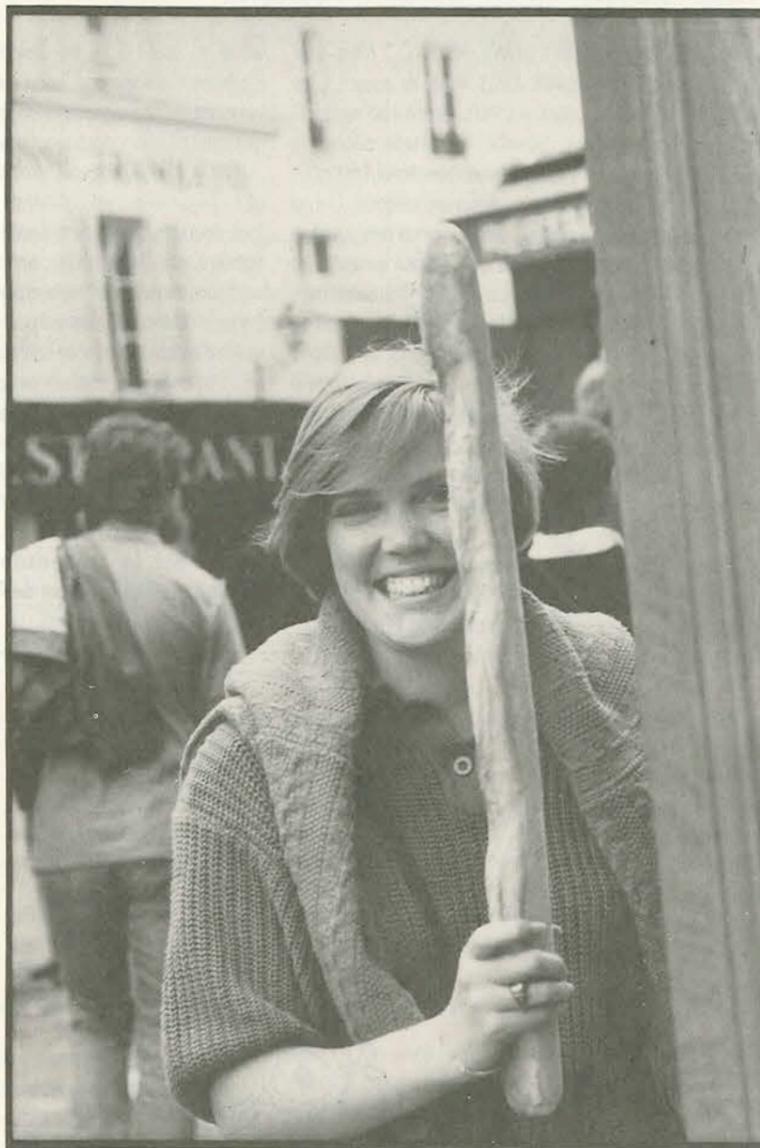
Participants, parents, anciens, très anciens... Continuez tous, et plus que jamais, à nous écrire. Impressions et commentaires sur le journal sont les bienvenus. 3.14 - 12, rue Berbier du Mets - 75013 Paris

Ils sont fous. Leurs pommes de terre sont immenses. Ils posent leur pelouse comme on déroule un tapis. Ils arrachent les maisons de la terre. Ils mélangent la viande avec de la compote et des fruits. Les boeufs sont au milieu de la route. Ils font des concerts rock dans les églises. Ils n'ont pas de boîte aux lettres.

J'habite à 30 kms de la ville, un coin magnifique, perdu dans une vallée, au bord d'une rivière. Il n'y a pas d'humains aux alentours. Juste des cerfs, des coyottes, des ours et d'autres animaux. C'est impressionnant et beau. J'apprends à monter à cheval. Je prends le bus tous les jours. Il est vieux et à la moindre bosse je décolle du siège. Je me muscle donc les fesses deux fois par jour. Un jour que je rêvassais en rentrant de l'école, mon bus a pris feu. Il a fallu évacuer pour en prendre un autre. Il n'était guère plus performant. Je me sens bien. J'avoue avoir parfois le cafard, mais il se passe tellement de choses que j'oublie vite. A l'école, au début, j'étais vraiment perdue. Je ne comprenais pas et je me perdais tout le temps. Ça m'a permis de faire beaucoup de connaissances. MARYLIN. CLARESHOLM. ALBERTA

C'est avec un peu d'appréhension que j'ai quitté Florence ce 30 août. C'est vrai que les premières semaines de séparation ont été très difficiles. Mais, à mesure que le temps passe, je me sens plus rassurée. Les bonnes nouvelles que je reçois, le fait que tout semble se dérouler comme vous l'aviez prévu, l'énorme travail que vous avez effectué pour que les jeunes puissent s'épanouir, l'aide morale que vous avez apportée, tout cela m'est d'une grande aide. Je suis persuadée aujourd'hui que Florence reviendra plus riche. Avec mes remerciements. MADAME LANDES. LOT-ET-GARONNE

Je n'ai jamais fait autant de choses de ma vie. Le "must" étant cette émission de radio que j'anime tous les lundis matin de 8H30 à 9H30. J'y parle de la France et de la vie des jeunes... Une heure de folie. Je m'éclate. Un grand merci à tous pour cette "big new life". SANDY. PORTLAND. OREGON



C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre bulletin n° 19.

A la seule lecture des témoignages publiés, j'ai été transportée 8 ans en arrière. Huit années déjà ! Depuis, j'ai perdu mes kilos (une bonne quinzaine), fini mes études (d'orthoptique), épousé Jean-Jacques, et suis devenue maman (d'Aline - 21 mois). Je n'ai jamais coupé les ponts avec les USA. Dans un avenir proche, nous envisageons mon mari et moi de traverser le pays d'Est en Ouest, et dans un avenir plus lointain (quand Aline sera "teenager") d'accueillir un jeune étranger et de permettre à notre fille de vivre une si belle année. A bientôt.

NATHALIE. SAN DIEGO CALIFORNIE. 85-86

Qu'il est loin ce samedi du mois de janvier dernier, lorsque Géraldine m'interpelle sur l'avenue et court pour me rattraper et m'annoncer qu'elle a trouvé un organisme pour aller passer une année au Canada.

Lasse d'une semaine bien remplie, assomée par la nouvelle (et peut-être aussi un peu par le prix), je lui réponds : "Nous en reparlerons". Je laisse Géraldine en ville avec ses copines. Mais dès son retour, elle me reparle de son vieux rêve, de sa décision. Je l'écoute. J'attends un peu, puis je lui énumère les désagréments d'un tel voyage : la séparation, bien longue pour son âge, la langue, la différence de culture, de vie... Rien n'y

fait. Elle me demande de me renseigner dès le lundi matin. Je le fais. Madame Richoud, qui répond très aimablement à toutes mes questions donne doucement de la consistance au rêve. Mais mon mari refuse d'en entendre parler. J'insiste. Il finit, sans grande conviction et sans grand enthousiasme, par accepter. Alors, le parcours commence. Nous en suivons toutes les étapes. La plus pénible est celle des adieux à Paris. Géraldine ne voit pas mes larmes, elle ne réalise sans doute pas que son père ne peut plus parler. Après, c'est le départ. Deux lettres et deux coups de fils ont réussi pour l'instant à nous rassurer. J'ai pu constater au son de sa voix qu'elle était enthousiaste et contente. Dans un courrier à ses grand-parents, notre fille écrit qu'elle ne regrette pas sa décision. Elle semble s'adapter sans trop de problèmes. Sa famille canadienne l'aide beaucoup. Géraldine nous en dit beaucoup de bien. A l'école elle fait de son mieux pour faire face. Ses parents canadiens trouvent qu'elle fait de gros progrès en Anglais. Elle se prépare aux -40°C et aux 7 pieds de neige qu'on lui a promis. Avec le recul, je suis très fière de ma fille. Partir, aussi longtemps et aussi loin, à 15 ans 1/2, j'avoue que je n'y croyais pas. Je mesure à présent, à la façon dont son père et moi-même avons accusé son départ, le courage qu'il a fallu à Géraldine. Je lui souhaite d'être heureuse tout au long de cette année.

MADAME PUEL. SAINT-AFFRIQUE

Alors que se passe-t-il ?

Vous avez fait faillite ? Les imprimantes sont tombées en panne ou quoi ? Allez remuez-vous, j'aimerais bien avoir des nouvelles des copains. De mon côté je mêle une vie agitée et paisible. Agitée car je viens de passer une semaine en Californie, après avoir été à Reno dans le Nevada, et avant de partir du côté de Nashville pour le jour de l'an et je ne sais où pour le "State B tournament of basketball". Paisible car mon petit village de 300 habitants est bien tranquille. Il y fait bon vivre, j'y ai plein d'amis, la vie scolaire y est calme et sympa, et je me sens libre. Je "baby-sitte" très régulièrement mes trois petits frères et soeurs (mais là nous revenons dans la catégorie vie agitée). Bref je suis enchantée, même s'il n'est pas toujours facile de vivre et de se plier aux exigences d'une famille qui n'est pas la mienne et à laquelle, pourtant, je me lie de plus en plus. Le plus difficile pour s'intégrer dans une nouvelle famille c'est de ne pas avoir de passé commun, de souvenirs à partager. Ça vous empêche d'être reconnu comme un membre à part entière de la famille. Ça ôte un peu de l'affection qui vous entoure dans votre famille naturelle. Les câlins que me donnaient mes parents en France me manquent. La plupart des "exchange-students" doivent également éprouver ce sentiment lié au fait que l'on n'a pas la liberté d'agir. L'Amérique : il ne reste déjà plus que 7 mois à y vivre. Il va me falloir abandonner mes amis, mon école, mes kilos. J'en suis malade à l'avance. Mais je retrouverai les miens. En ce moment il neige, il neige. C'est très beau. J'ai l'esprit rêveur... L'esprit américain. Ce grand utopisme, ce grand rêve. Cette façon d'oublier le malheur en ne pensant qu'au meilleur des choses. Je crois que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, mais ma vie a déjà tant changé. Je me sens plus motivée, plus sûre de moi, plus positive. See you soon et bisous à la France. NELLY. WAKONDA. SOUTH DAKOTA

Pourquoi la Russie ? Avant de venir passer une année à St-Petersbourg, les gens ne cessent de nous poser cette question.

Et puis ils ajoutaient : d'abord il y fait froid, et puis il n'y a rien à manger ! Or, depuis deux mois que nous sommes ici, question bouffe on se régale ! Quant au froid, on crève de chaud. En Russie le chauffage est vraiment central. Il y a une usine d'eau chaude par quartier. Et l'eau est distribuée dans chaque appartement et ça n'arrête qu'en été. C'est l'état qui paye, alors le chauffage est toujours à fond. Au cœur de l'hiver russe, le degré d'ouverture des fenêtres est le seul thermostat qui marche. Je reviens sur la nourriture : ici pas de repas, mais dînette permanente. On n'arrête pas de manger. C'est agréable... Et comme la nourriture n'est pas spécialement riche, on ne grossit pas. Que d'avantages ! Mise au point par des années de pénurie, la cuisine russe est un sommet d'inventivité. Comme elle a du temps, la ménagère déploie des trésors de patience, pour dénicher le bout de viande qui donne du goût à son "Schi" (soupe nationale), pour accommoder les restes en inoubliables "Kotelète", c'est-à-dire boulettes de viande, de poisson ou de légumes hachés. Avec son salaire moyen de 40.000 roubles (soit 200 francs par mois), il lui faut faire preuve de beaucoup de perspicacité pour éviter de consommer des "yogourts" importés (300 roubles l'unité) ou autres gâteries occidentales. Il lui faut dénicher le camion de choux venu directement de la campagne, ou la caisse de poissons congelés, proposée à un prix abordable. Munie de son "Cymka" (littéralement, "au cas où"), un grand sac à provisions, elle part très régulièrement faire son marché, un peu comme nous partirions à la chasse.

Il y a aussi le marché couvert où des vendeurs caucasiens proposent des fruits et des légumes. Vous les prenez dans vos mains car les sacs plastiques coûtent aussi chers que les produits. A la sortie du marché, des "Babouchkas", 3 carottes dans une main et un paquet de gaufrettes dans l'autre, attendent des heures dans le froid un hypothétique client. Et, un peu plus loin, les petits vieux qui échangent un tournevis ou une ampoule électrique contre 2 "glou-glou" de vodka (c'est la mesure officielle pour la vodka) : le bruit de la bouteille faisant foi !

Pourquoi la Russie ? Parce qu'il y fait chaud, qu'on se régale, et peut-être aussi parce que dans ce pays, partagé entre un ordre ancien et la découverte d'un nouveau monde, on n'a pas de mal à occuper ses journées. MARIE ET EMMANUELLE. SAINT PETERSBOURG

Le Saskatchewan c'est plat.

C'est toujours le même paysage. Il y a une ferme tous les 5 kilomètres. La nuit il n'y a aucune lumière. Lorsqu'on rencontre une autre voiture (tous les 1/4 d'heure si on a de la chance), on fait un signe de la main. Dans ma ville les gens sont très amicaux. Je pense que dans l'ensemble, ils sont les mêmes qu'en France, sauf qu'ils sont très simples et toujours prêts à nous aider. Ils sont très confiants. Ils ne ferment jamais leurs portes de voitures ou de maison ; tout le monde se connaît. A l'école, certains élèves viennent en cours en chaussettes (ils sont plus à l'aise), certains mêmes apportent leur coussins. Les Canadiens sont très partageurs. Pour eux c'est tout à fait ordinaire d'accueillir quelqu'un. FLORA. SASKATCHEWAN. CANADA

ICIPANTS AUX PROGRAMMES

Quand je suis arrivée dans mon nouveau quartier, ma première réaction a été de sourire. Chaque maison avait son panier de basket et, en moi-même, je me suis dit : "On croirait un téléfilm américain". Depuis je n'arrête pas de sourire. Les gens me posent des questions du genre : "Est-ce qu'on conduit à gauche en France ? Est-ce qu'il y a des "fast-food" ? Ma nouvelle petite soeur m'a même demandé s'il y avait des maisons dans notre pays ? Les premiers jours tous les enfants du quartier venaient me voir, mais ils n'osaient pas approcher et se cachaient à moitié. Ma mère me considère comme sa meilleure amie. Mes petites soeurs sont si proches de moi que je pourrais les appeler "superglue". Quand je regarde la télé elles viennent s'asseoir dans le même fauteuil ; si je m'allonge dans ma chambre elles viennent s'asseoir sur mon lit. Elle sont adorablement envahissantes. A l'école j'ai déjà essayé le basket-ball et le cross-country, je prends des cours de conduite et je fais partie du "Classic club". Mes journées sont surchargées. Pour ne pas dépenser l'argent de mes parents je fais du baby-sitting. Tout le quartier me connaît et m'apprécie. A part ça, je fais du roller avec ma grand-mère et je vais à l'église tous les dimanches. Je parle religion pendant 3/4 d'heure avec les autres jeunes. Ce n'est pas obligatoire, mais j'y vais car on mange des beignets. Bonjour PIE. Bonjour la France. A la prochaine. STEPHANIE. KALAMAZOO. MICHIGAN

Je voulais vous écrire pour vous dire que tout se passait bien ici. Famille, école, copains : super. Tout ce que je fais, même quand cela ne me plaît pas, je le fais avec le sourire. Non seulement ça rend les gens heureux, mais en plus je finis par trouver tout intéressant. Du coup je suis tout le temps heureuse et mon surnom est "Sunshine" (rayon de soleil). Avant de partir



Flora : "Le Saskatchewan c'est plat"

de chez moi, j'étais vraiment dans une passe difficile avec moi-même et maintenant je vois déjà la différence, dans mon comportement, dans ma confiance. Et puis mon anglais progresse si vite. Il n'y a que l'histoire où j'ai des problèmes (57/100)... Mais ça remonte. Le sport ça va aussi : je me suis déboîté le coude... Mais je ne suis pas découragée. Je ne sais pas si c'est le pays qui fait ça mais je me suis aussi déchiré la gencive et déplacé les dents en tombant dans les escaliers. Heureusement j'ai un moral d'acier. Merci pour tout, surtout pour le stage avant le départ, ça m'a vraiment aidé à m'ouvrir aux autres. VANESSA. CANANDAIGUA.

J'aimerais vous rassurer et vous dire que pour l'instant tout se passe bien. Au départ ça n'a vraiment pas été facile. Je ne comprenais pas tout, mais ma famille m'a rapidement permis de me sentir plus à l'aise. Il y a bien Christina (15 ans) avec laquelle je partage ma chambre, qui ne m'accepte pas très bien, qui est plutôt indifférente, assez froide, peu souriante et qui n'a pas réalisé que j'avais besoin d'un petit peu d'espace, mais je ne désespère pas, car un jour, je crois, se produira un petit déclin. "Tiens se dira-telle, elle n'est peut être pas si bête !". Et alors... A part ça j'ai plein d'amis, beaucoup d'activités et de sorties (matches, anniversaires...) et peu de temps pour m'ennuyer. Evidemment tout n'est pas rose tous les jours, mais l'extrême gentillesse des gens, leur grande chaleur m'aident à oublier que je suis loin de mes parents et de mes amis. DELPHINE MASHPEE. MASSACHUSETTS

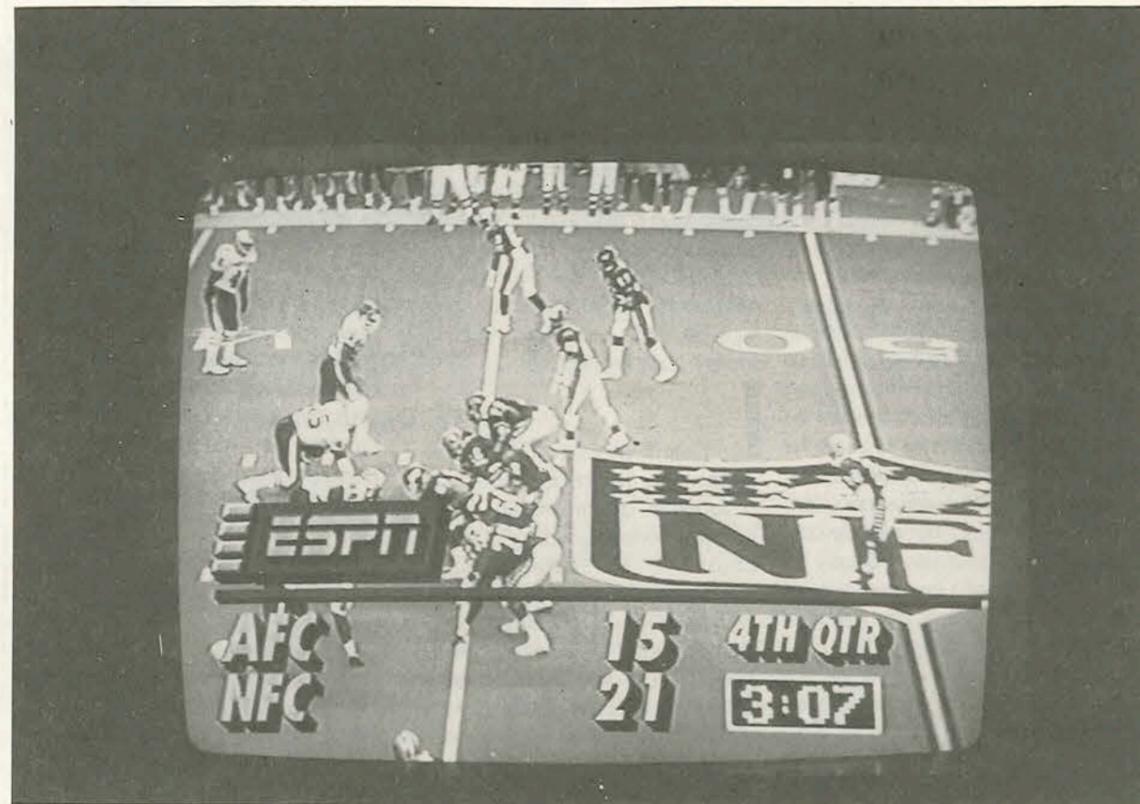
Fascination ou dédain... Ici personne ne reste insensible à la présence d'une étudiante étrangère. Ces deux façons bien différentes de réagir illustrent parfaitement la situation. On vous aime parce que vous êtes curieux, parce que votre accent est marrant, parce que vous représentez une culture différente, parce que vous habitez un pays "exotique" que tous les Canadiens souhaitent visiter. Bref, vous avez tout pour devenir "populaire". A l'opposé, certaines personnes vous lancent juste un "Bonjour" en Français, histoire d'étaler leur culture et leur connaissance de la belle langue. Vous ne les intéressez pas plus que ça. Face à ces gens-là il vous faut prouver que vous êtes une "vraie" personne et que vous avez aussi besoin d'eux pour réussir votre intégration. Le jour où ils vous lancent un "Hello", c'est que la plupart des difficultés sont vaincues. Alors le rêve devient réalité. SANDRINE. ONTARIO. CANADA

Je vous envoie un petit bonjour de Seki-Shi, où je suis arrivée hier après-midi. J'ai déjà rencontré beaucoup de personnes, toutes plus gentilles les unes que les autres. A première vue les gens me semblent très timides, réservés. Ils se cachent au milieu de la foule. Pour s'ouvrir à vous il leur faut être présenté par quelqu'un d'autre, ils n'abordent jamais directement l'étranger. En revanche s'ils sont présentés, ce sont les plus généreux et les plus accueillants des hôtes. Ils donnent de leur personne sans compter. J'ai déjà énormément reçu. Tout me semble aller pour le mieux. J'ai peur pour l'école, mais ça... C'est pour plus tard. Amitiés. NADEGE. SEKI-SHI. JAPON

Nous n'avons pour l'instant reçu qu'une seule lettre de Jessica. Une seule lettre, mais que d'enthousiasme. Les parents sont super sympas, l'école super-cool, la ville super-chouette, la maison super-belle. A l'école, Jessica fait du piano, de l'informatique, de la céramique et de la batterie. Elle se régale. Elle fait partie de

l'équipe de cross et a déjà participé à plusieurs meetings sportifs. En Anglais ses progrès paraissent évidents... Elle cherche déjà ses mots en Français. Dans sa lettre, elle nous parle beaucoup du stage à Chatenay et des bons soins dont elle est entourée. Toutes nos amitiés. MONSIEUR ET MADAME LOLO. GUADELOUPE

Un professeur de sport : "Ne vous demandez pas ce que votre équipe peut faire pour vous mais ce que vous pouvez faire pour votre équipe".



Ici tout se passe mieux que bien ! Ce pays est le plus génial que je connaisse. C'est trop beau. Je ne me lasserai jamais des paysages sans arbre, des montagnes et de la mer. La vie est trop superbe pour qu'on ne réussisse pas à s'acclimater rapidement. Le temps est merveilleux - ça ressemble un peu à l'automne (ici ils appellent ça "temps mauvais")-même si les jours commencent à raccourcir dangereusement. La nuit, parfois, quand le ciel est dégagé, on aperçoit un rayon de lumière dont la couleur change. La langue commence à rentrer. Au début ce n'était pas facile à cause des déclinaisons et de la prononciation. Le plus dur a été le premier contact avec les gens de mon âge. Ils sont timides, et moi aussi, mais une fois qu'on est dedans c'est génial. Les jeunes ici sont très libres, responsables et forts de caractère. A leur contact, je me forge une personnalité. L'ambiance est très particulière, très familiale. Si vous rencontrez quelqu'un dans ce pays, soit vous le connaissez personnellement, soit vous connaissez un membre de sa famille ou un de ses amis. L'Islande est petite. En quittant la France, je n'avais pas espéré tant de bonheur, alors je crois que j'amplifie la beauté du pays. Quand je pense qu'il ne me reste plus que 9 ou 10 mois, je suis un peu triste. Je ne pensais pas que j'aurais pu aimer un autre pays que la France autant que j'aime celui-là. GWENDOLINE. ISLANDE

Christine : "C'est de toute façon très agréable d'écouter un élève qui n'a pas la mine de quelqu'un qui monte à l'échafaud"

Parents, si votre enfant est motivé à 100%, faites un effort. Même si cela doit entraîner des tensions dans votre couple. Laissez-le partir : il vivra une expérience unique dans sa vie. N'hésitez pas : laissez-le vivre ! MONSIEUR ET MADAME MARCARIE. PYRENEES ATLANTIQUE

Le jour du départ, on se pose plein de questions, on imagine, on émet des hypothèses. Il paraît qu'au retour on ne parlera plus qu'anglais. On a du mal à y croire. Et l'école, est-ce comme dans les films ? L'avion, ah ! l'avion... La douane, les correspondances : c'est impressionnant mais excitant. Comment sera le père ? Il m'a dit qu'il porterait un chapeau d'Indiana Jones. Il a l'air d'avoir de l'humour. J'en ai marre de parler au conditionnel. C'est long d'attendre. Je sais que demain sera une longue journée. ANNE-LISE. CANADA



TROIS PAR AN
Pour que tous les participants (jeunes et parents) reçoivent plus souvent des nouvelles, pour que 3.14 ressemble un peu plus à un journal, pour faire fonctionner la poste, les imprimantes et les méninges, à intervalles un peu plus réguliers, nous avons décidé de sortir 3 numéros par an. Parce que nous n'avons pas de moyens financiers plus importants, les deux numéros supplémentaires seront très légers (4 pages). Ils viendront en complément d'un 12 pages publié une fois par an, et consisteront essentiellement à publier vos impressions et vos témoignages. Vous avez sous les yeux un de ces exemplaires. Prochaines parutions 3.14 : avril 94 (12 pages), août 94 (4 pages).

Pour être sincère, la première semaine a été la plus dure de toute ma vie. Je pense que j'avais trop idéalisé avant mon départ. C'est pourquoi j'ai été très déçue en arrivant. Mais il y avait de bonnes raisons à cela. Je me suis retrouvée dans un petit village de 400 habitants, alors j'ai pensé : "Tu vas pouvoir faire du cheval", mais il n'y avait que deux poneys et quatre chèvres. Il y avait aussi trois enfants dans la famille mais ils étaient tout petits et vraiment insupportables. Et ma mère d'accueil était encore enceinte. Et puis il y avait toutes ces choses si différentes. Alors au début je me suis sentie désespérément seule, j'ai tout vu en noir. Alors j'ai réfléchi, j'ai essayé de positiver tout ça, j'ai appris à connaître la famille et tout ce qui m'entourait et c'est vrai que maintenant tout s'embellit et que le temps passe trop vite. Je commence à aimer ma nouvelle vie, sans trop la comprendre. Tout le monde est gentil avec moi. La prof de musique me donne des cours de piano (j'en ai toujours rêvé), je joue au tennis avec mon prof de "Government". Je vous remercie vous et mes parents de m'avoir permis de partir. Je tiens beaucoup à la France. NELLY. WAKONDA. SOUTH DAKOTA

Mes parents m'ont appris que vous organisiez un buffet à PIE. C'est vraiment sympa de votre part de prendre soin de nos parents pendant notre absence. Je crois que ce qui est le plus difficile pour moi, c'est de penser que je manque à mes parents. C'est dur de faire de la peine aux gens qu'on aime. ADELINE. NOVA SCOTIA. CANADA

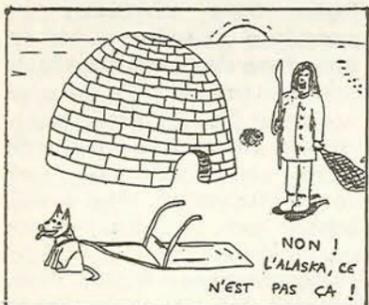
DONNER DES NOUVELLES

Tour du Monde quatrième étape.
Après la Russie, le Brésil et l'Oklahoma... 3.14 visite l'Alaska.

Lettre d'Alaska

Pour Frédéric il y a deux Alaska. Celui d'avant et celui d'après. De l'idée à la réalité. Pour le Journal, il dessine son nouveau monde et commente ses dessins.

Je me rappelle encore de ce matin d'avril ou j'ai reçu l'enveloppe contenant l'adresse de ma future famille américaine. J'étais avec ma mère et nous étions tous les deux tellement excités que nous n'arrivions pas à ouvrir l'enveloppe. Nous avons ouvert et ma mère a commencé à lire : A.L.A.S.K.A. Je n'arrivais pas à y croire. La véritable aventure. On m'envoyait à l'autre bout du monde. Ma mère, qui regrettait déjà d'avoir signé réfléchissait à la façon d'annuler tout ça. "Tu ne peux pas y aller", me dit-elle, "il fait trop froid". Je rigolais. C'était si incroyable. Mais, honnêtement j'étais tout de même un peu effrayé, car je partais vraiment vers l'inconnu. Il m'a fallu essuyer les rires de mes copains et rassurer les angoisses de ma mère. "Non, ce n'est pas le pôle Nord!". Cette explication, j'ai dû depuis la donner plus de cent fois, car la majorité des Français (et j'en faisais partie) s'imaginent que les Alaskans habitent dans des igloos et qu'ils vivent de la pêche. Bien sûr il subsiste quelques tribus inuits et eskimos dans le Nord, mais Anchorage est aussi américaine que New-York. On y mange la même chose, on y vit de la même façon, on y a presque la même mentalité.



Anchorage, située au sud de l'état, profite des courants chauds venus du Japon. Le climat y est donc plus doux que dans le reste de l'état. Beaucoup plus imprévisible aussi. Il change du tout au tout, et ce en une seule nuit. Lundi - pluie ; mardi - soleil ; mercredi - neige. Les prévisions météo ne servent absolument à rien. On peut et on doit s'attendre à tout. L'été, par exemple,

s'est avéré exceptionnel. Il a fait plus de 27°C pendant plusieurs jours. Quand je suis arrivé en septembre, j'ai même pu me faire bronzer (je n'en aurais peut-être pas fait autant en France, mais l'expérience était vraiment intéressante). Maintenant je me prépare aux -30°C que l'on m'a promis.

La première fois que je suis allé voir un match de football, je n'ai pas écouté ma mère d'accueil qui me conseillait d'emporter un sac de couchage. Je ne voulais pas avoir l'air d'un campeur. C'était une belle erreur, car là-bas, tout le monde a son sac de couchage. Dès que le soleil se couche, le froid tombe très rapidement, et il faut faire quelque chose ; se couvrir et bouger, beaucoup et dans tous les sens. C'est assez comique et ça donne de l'ambiance. Les "cheerleaders" n'ont absolument pas le droit de s'arrêter, sous peine de cristalliser. Alors elles sautent dans tous les sens.

Il y a six "high-school" différentes à Anchorage. Il est très facile de deviner à laquelle appartient un étudiant puisqu'il porte toujours sur lui quelque chose de son école (blouson, casquette, sweat, survêtement, pin's). En France je n'aurais jamais porté le moindre habit avec le nom de mon lycée ; ici je trouve ça génial. Les élèves ont une image de l'école si différente de la nôtre. Pas de frontière infranchissable entre professeurs et élèves. Pas de bourrage de crâne comme on peut en trouver en France. Ici les profs nous mâchent un peu le travail et la seule chose que nous sommes censés faire est d'écouter. On ne le fait pas toujours. L'ambiance est parfois assez comique. Les profs montent sur les tables pour se faire mieux entendre, les élèves s'étalent sur trois chaises dès qu'ils sont fatigués, ils boivent alors du coca et mangent des chips. Les Américains vont autant à l'école pour rencontrer du monde et s'amuser que pour étudier. Cuisine, photographie, théâtre, poterie, psychologie ont leur place, au même titre que maths et anglais. Les cours ont une autre dimension. Avec ma classe d'économie on a créé une "junior entreprise". On y vend du café durant le lunch. Tout est grandeur nature : président, vice-président, secrétaire, comité d'entreprise. Rien

n'est oublié. Une fois par semaine, un chef d'entreprise différent vient nous parler de sa propre expérience et, chaque fois que c'est possible, on nous emmène visiter des salons, des meetings... En fait les profs ne semblent pas du tout préoccupés par un programme qu'il faudrait absolument finir. Ils ne se soucient que de l'intérêt que nous portons à ce que nous apprenons. Je ne pense pas qu'on terminera l'année en ingurgitant quatre à quatre et à coups de photocopies les leçons que nous n'avons pas eu le temps d'aborder auparavant !

Je me dois de vous parler des quelques aventures exotiques que j'ai vécues depuis mon arrivée. L'autre jour, alors que je sortais pour prendre le courrier, je me suis trouvé face à face avec deux élans en train de manger les feuilles d'un arbre de mon jardin. Le choc ! On m'a expliqué qu'ils étaient descendus de la montagne et qu'ils allaient maintenant rester tout l'hiver dans les alentours. L'année dernière, les autorités ont été obligées d'attraper un ours qui était descendu jusque dans le centre-ville. Je crois que je ne suis qu'au début de mes surprises.



J'attends les 2 mètres de neige, les journées de 4 heures, celles de 20, le soleil de minuit, la pêche au saumon. Ici la vie n'est ni mieux, ni moins bien... Elle n'est pas la même. Il faut s'adapter. Il faut prendre le temps. Au début on est l'invité, le petit Français, la vedette. C'est le temps des : "Oh you're French! Cool!". Mais après, la balle est dans notre camp. Il faut assurer : côté famille, côté anglais, côté copains, côté école. Toujours assurer. Et gérer tout cela n'est pas toujours facile. Petit à petit se construit la nouvelle vie. Alors tout prend du sens. Je sais que cette année risque d'être la plus originale de toute ma vie... J'en profite.

LES BREVES DE PIE

LE BUREAU, LES DÉLÉGUÉS, LES PROCHES. NOUVELLES DE L'ASSOCIATION ET DE CEUX QUI GRAVITENT AUTOUR.

LA TRAVERSEE DU MIROIR

Emma, Louise, Skye, Jeremy, Timothy, Zandeia arrivent bientôt en France. Ils sont australiens. Durant leur traversée, ils croiseront Nathan qui retourne ces jours-ci dans son pays après avoir passé un an en France. Nathan, qui nous écrivait récemment : "Dans ma tête, aujourd'hui, il n'y a plus une aussi grande différence entre la France et l'Australie. Je n'arrive pas à me ressentir de l'autre côté de la terre. Parfois j' imagine qu'il y a un miroir qui coupe la terre à l'équateur et que ce miroir reflète l'Australie. On croit être de l'autre côté mais en fait on est que le reflet... On a l'impression d'être des deux côtés". A eux sept, 3.14 souhaite "Adieu et Bienvenue".

UNE PREMIERE ET UN BIS

Gwendoline est la première participante PIE à être partie en Islande, Nadège est la première à avoir choisi le Japon. En page 3, toutes deux nous donnent de leurs nouvelles. Peut-être inciteront-elles d'autres jeunes Français à renouveler cette expérience ?

19ème

Patrie des Açores et de Madère... Pays riche en uranium... Sol apprécié par le raisin et le chêne liège... Terre du plus célèbre vin cuit, des oeillettes, et de la "bacalhau" (morue)... Port élu par Colomb pour lever les voiles... 19ème, et dernier en date, des correspondants PIE. Si vous avez entre 15 et 18 ans, vous pourrez, dès septembre prochain, partir vivre et étudier pendant toute une année au Portugal.

RECORD

Cette année plus de 200 jeunes participent aux programmes PIE (départ ou accueil). Après trois mois de vie commune dans les nouvelles familles et les nouvelles écoles, un seul participant a du écourter son expérience. Saluons ici les capacités de tous à s'accorder et à surmonter petites et grosses difficultés. Bonne continuation.

COME-BACK

Laura Michel sera cette année l'attachée de presse de PIE. Heureux retour, puisqu'il y a deux ans, Laura avait signé un beau travail pour l'association.

DANS LES KIOSQUES

En janvier, on parlera de PIE dans les magazines 20 Ans et Phosphore.

AMERICAN SUMMER

A tous ceux qui ne disposent ni d'assez de temps, ni d'assez d'énergie pour partir toute une année ; à ceux qui aiment uniquement l'été, les séjours courts, l'Oregon, la Floride ou la Californie ; à ceux qui préfèrent les vacances aux études ; à tous ceux-là, nous conseillons de partir durant l'été (juillet ou août) avec AMERICAN SUMMER. Pour tous renseignements, contacter Bénédicte Déprez au 43.36.79.99.

GUYANE, AUVERGNE CHAMPAGNE

Sandra Marc, Liliane et Sylvie Chabosson et Danny Carton sont les nouvelles déléguées PIE. 3.14 salue leur collaboration avec l'association.

PLUS DE 18 ANS

Entre 15 et 18 ans, on passe un an dans une "high-school", dans un "lycée" ou dans un "gymnasium"... Au delà, on peut étudier en "College" ou en "Université". Qualité et service PIE. Sortie de la brochure (94-95) en janvier. Pour tous renseignements, contacter Catherine Vaede au (1) 43.36.45.45. Sortie de la brochure (94-95) en janvier.

LES ETATS-UNIS A LA PORTEE DE TOUS

Depuis plusieurs années le Club TELI (Travail Etudes et Loisirs Internationaux), association loi de 1901, propose un service original et individualisé à tous ceux qui souhaitent découvrir les Etats-Unis et le Canada : conseils, tuyaux, combines, adresses, renseignements divers, contacts sur place, offres d'emploi et de stages... Chaque adhérent quelque soit son projet (trouver une école, un job d'été, immigrer, faire un stage, partir en vacances, créer une entreprise...) peut obtenir par l'intermédiaire du club tous les renseignements et peut également bénéficier d'un suivi une fois sur place, grâce au journal du Club la "Newsletter", envoyé gratuitement aux membres. Pour une documentation gratuite sur les services du Club, écrivez à : Club TELI (Infos USA-Canada) - 10, place de Châtillon - BP 21 - 74961 Cran Gévrier Cedex - Tél. : 50.57.70.96

A.Z.E.R.T.Y

Un grand merci à Sylvie Guillaume-Huger pour l'aide qu'elle apporte à Andrée Billon en assurant le travail de secrétariat dans les Pays de la Loire.

.../... suite de la page 1

FAITES VOS VŒUX !

À tous ceux qui sont venus de loin, qui ont apporté gros bagages, culture et amitié, à qui nous avons donné un foyer et notre cœur ; à ceux qui repartiront (ou qui sont repartis déjà) avec plein de souvenirs, un peu de terre de France, de plus gros bagages encore et quelques mots d'argot ("Fais gaffe Daniel", disait Sergio) ; à tous ceux qui sont partis d'ici vers l'inconnu, qui reviendront (ou sont déjà revenus) plus riches en expérience et en affection ; à tous ceux-là je souhaite un Joyeux Noël et une Bonne Année. Et longue vie à PIE. Et merci.

Daniel et Maryvonne sont parents, famille d'accueil, et proches de PIE... depuis 1985

Beauchamp

Quand je suis arrivée en France, j'ai dit que je n'aimais que les fromages forts. Et on m'a donné à goûter le camembert... J'espère que le nouvel an n'aura pas de surprise comme celle du camembert. Bonne année.

Janet est canadienne. Elle vit en France pour une année
Chartres

Aux parents qui vont passer Noël sans leur enfant et aux enfants qui vont passer Noël sans leurs parents nous souhaitons un très joyeux Noël. Quant à nous, on se rassure en pensant qu'il grandit mieux et plus vite, en ouvrant les yeux sur ce qu'on ne pouvait pas lui montrer nous-même. Bonne année.

Antoine et Morelba sont les parents de Jorge, actuellement aux Etats-Unis

Paris

Quoi de plus simple que de souhaiter une bonne année à une famille qui vous accueille. Mais quoi de plus difficile quand on ne la connaît pas encore. J'aimerais dire à cette famille que je leur souhaite beaucoup de bonheur, de santé, de bonne humeur et de patience. Je ferai tout ce qu'il est en mon pouvoir de faire pour que ces vœux se réalisent.

Kevin va partir aux Etats-Unis l'année prochaine
Rennes

Feliz Ano Novo. J'espère que cette année sera excellente et drôle comme j'espère pour moi et que dans 10 ans le ciel brésilien sera plein de petits avions remplis de jeunes voyageurs PIE. Mil Beijinhos.

Carolina est Brésilienne. Elle est en France pour un an.

Nantes

Sorry to be late. My wishes to all of you at PIE are that you weren't 9 hours ahead of me so I could send this to you on time ! Thanks for sending Béné to our small town (Everett, Washington). And, remember, for all those stuck at home, that some of the best cross-cultural experiences are within our reach... Happy new year.

Kris est une amie. Elle a connu PIE, aux Etats-Unis, par l'intermédiaire de Bénédicte, qui travaille aujourd'hui avec nous
San Francisco

From across the sea, best wishes in 1994. We hope, for you it opens many a door. Love from the poets of ASSE.

ASSE est le correspondant américain de PIE
Laguna Beach

I was seventeen, I had a dream. Partir... Immédiatement... aux Etats-Unis Par avion ? en Imagination ? Evidemment. C'était possible. Happy new year !

Annaïck est partie aux USA en 85
Paris

Je souhaite que 1994 voit s'approfondir la chaîne d'amitié et de "professionnalisme" des délégués et des correspondants dans toute la France. Dans 1 an mon fils aîné devrait partir pour le Canada et dans 10 ans mon dernier sera en âge de me demander à son tour de partir. Il se joindra alors aux enfants de nos anciens PIE partis il y 10 ans. En somme, en 20 ans, je serais devenue une "Mamie déléguée". Bonnes années à nos enfants et petits-enfants.

Elisabeth est déléguée en Poitou-Charentes
La Rochelle

Dieu ! Que j'aimerais commencer l'année avec vingt ans de moins. Pas seulement pour le plaisir de voir quelques rides s'envoler. Tout simplement pour... être à votre place. "A mon époque", comme on dit, partir un an à l'étranger c'était un peu "louf". Régulièrement Laurent et Xavier me font lire vos lettres. La Russie, Les Etats-Unis, l'Alaska, l'Islande, le Japon... Que de nouveaux regards posés sur la vie ! Quelles bouffées d'oxygène, d'énergie pour faire un peu pétiller notre univers parisien. Pour moi et pour tous les lecteurs de "Phosphore" à qui nous faisons partager un petit bout de notre expérience, Bonne et Belle Année donc. Et continuez à nous faire voyager par vos lettres.

Véronique est journaliste. Elle travaille pour Phosphore
Paris

3.14 - REDACTION - Xavier Bachelot
Marianne Montely, Bénédicte Déprez